

Note de lecture

Le texte proposé dans la partie clinique de l'expertise collective frappe le lecteur par sa richesse, sa densité, sa clarté et l'objectivité de la présentation des données. Il n'y a pas de place, dans ce corpus, pour des opinions personnelles, des affirmations imprudentes ou non fondées. Le choix est fait du meilleur compte-rendu possible de « l'état de l'art » dans les pathologies exposées, plutôt que de la valorisation des experts pressentis pour en rendre compte. Il en résulte un texte original par rapport aux ouvrages de psychopathologie de l'enfant que chacun a en référence.

Le « fond » de ce document est tout aussi inédit. L'approche ne concerne pas tant les troubles avérés, censés être bien connus des cliniciens, que « l'amont » de ces troubles, tant dans leurs formes précoces (l'autisme en est un bon exemple), que dans leurs facteurs prédisposants (également dénommés facteurs de risque ou de vulnérabilité), appliqués aux troubles de l'humeur, à l'anxiété pathologique ou aux perturbations des conduites alimentaires. Ce dépistage des troubles à leur début ou à l'état de potentialités n'est plus l'affaire des seuls spécialistes de la santé de l'enfant, mais aussi des familles et des enseignants, c'est-à-dire de tous. Chacun devrait être aidé, dans cette tâche de repérage, par des instruments ayant déjà fait la preuve de leur efficacité et de leur simplicité d'utilisation, dans certains domaines tel l'autisme mais qui restent à construire dans les autres champs de la psychopathologie de l'enfant.

Reste « l'aval », c'est à dire les programmes d'intervention précoce ou de prévention en cours de développement chez l'enfant. Ils constituent, probablement, une voie de recherche pour l'avenir que nombre de lecteurs découvriront à l'occasion de la lecture du document.

En définitive, le but recherché nous semble être une « mobilisation générale » des différents partenaires pour aider à la reconnaissance la plus précoce possible des troubles mentaux invalidants de l'enfant et une sensibilisation à de nouvelles méthodes d'action dont on a toute raison d'espérer qu'elles modifieront positivement l'histoire naturelle de ces troubles.

Professeuse Marie-Christine Mouren-Siméoni
*Chef du service de Psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent
Hôpital Robert-Debré, Paris*